

## RAYMOND MAUNY

par

GÉRARD BRASSEUR

Qui eût pu deviner, au soir du 13 décembre 1937 où le bananier Kolenté venait de débarquer sa poignée de passagers au port de Dakar, que l'adjoint des services civils Raymond Mauny serait un jour le très respecté professeur à la Sorbonne auquel son Centre de Recherches africaines et la Société d'Histoire d'Outre-Mer dédient aujourd'hui ces Mélanges en témoignage de leur admiration ?

Le jeune fonctionnaire, « doctoratif » en droit, paraissait en effet armé pour une belle carrière administrative. Il fut affecté dans les services du Gouvernement Général et promu administrateur en 1942. Cependant la guerre lui valut deux interruptions : la première en 1940 l'entraîna dans la campagne de France avec captivité et évasion, la seconde de 1943 à 1945 l'amena en Afrique du Nord. Plus de quatre années sous les drapeaux n'auront malgré tout pas été du temps perdu pour lui, puisqu'il les aura passées très largement — et dès le service militaire — en Afrique, mettant à profit ses loisirs pour entreprendre ses premières recherches sur les siècles lointains de ce continent.

En 1937, il eut la chance de rencontrer Th. Monod qui venait de recevoir la charge du tout jeune I.F.A.N. dont il allait assumer la direction pendant plus de vingt-cinq ans. Cette rencontre devait être décisive pour R. Mauny puisqu'il trouvait là plus qu'une structure d'accueil, un guide et un conseiller exceptionnel. Aussi obtint-il successivement, en 1947 son détachement de l'administration, puis, en 1949 son intégration comme assistant à l'I.F.A.N. Il n'attendit d'ailleurs pas ce temps pour livrer ses observations. En 1938, il cosigna avec P. Laforgue un premier article : « Contribution à l'histoire du Cap Vert », dans le *Bulletin du Comité d'Études de l'A.O.F.*, prédécesseur du *Bulletin de l'I.F.A.N.*

A l'I.F.A.N., il va déployer une activité de tous les instants — et hors des instants. Dans un boyau du palais désaffecté du Gouverneur de la Circonscription de Dakar, au Plateau, où l'Institut fut logé jusqu'en 1960, il monta la section d'Archéologie-Préhistoire : son bureau, les collections, les vitrines d'exposition des plus belles pièces. Que de visiteurs seront passés par là, dakarois en place ou passagers à l'escale. Ils y découvraient l'Afrique millénaire et la bonne

grâce inépuisable de R. Mauny qui n'hésitait pas le cas échéant à faire faire le tour complet de la maison pour son bon renom et celui de l'Afrique.

Il faut le dire tout de suite : ce qui frappe d'emblée chez notre ami, c'est sa flamme, son sens de la communication, le désir d'aider. Non seulement ses collègues le consultent sans cesse, mais il voit arriver un courrier surabondant auquel il répond toujours avec une ponctualité et une efficacité surprenantes. Les contacts ne se limitent pas à ses compatriotes de langue française ; ayant appris la langue anglaise dès le sein maternel, c'est avec les cinq continents que ces échanges se font. Et les organisateurs de conférences et de colloques internationaux se disputent toujours sa participation, comme en témoignent les actes de ces manifestations savantes qui auront tant fait depuis trente ans pour l'avancement des disciplines.

Mais R. Mauny est aussi un chercheur né, de cette race aujourd'hui contestée et peut-être dépassée du chercheur individuel qui construit sa recherche d'après sa propre intuition, en la renforçant bien sûr par une connaissance approfondie de tout ce qui se fait autour de lui. On peut dire qu'il aura tout lu dans sa matière — au moins aussi longtemps que cela est resté humainement possible. Il n'est que de se reporter aux chroniques bibliographiques du *Bulletin de l'I.F.A.N.* pour en faire le constat.

Cependant préparé à la fonction publique avec pour bagage le doctorat en droit (dont les circonstances retardèrent la soutenance de thèse jusqu'en 1947), il lui manquait les parchemins ès-lettres. Sans hésitation — et sans que personne autour de lui, sauf les siens, pût s'en rendre compte en aucune façon, il les conquiert méthodiquement un à un, jusqu'à la thèse d'État en 1959, couronnement de sa débordante activité intellectuelle, synthèse aussi de tous les matériaux patiemment accumulés au cours de ses quinze années de préparation : le *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Âge*, publié en 1961 et resté un titre irremplaçable de l'édition africaniste.

Cette thèse n'est pas seulement le fruit d'une méditation raisonnée des auteurs arabes dont les apports sont replacés dans leur dimension spatio-temporelle avec des bases critiques très sûres ; elle est aussi le point de départ de recherches et d'approfondissements systématiques sur le terrain. Chaque année, chaque saison fraîche, R. Mauny va quitter son laboratoire et son admirable famille, très liée aussi à Dakar, pour les pays du Sahel. Ainsi pas à pas aura-t-il prospecté tous les sites, connus ou présumés, et fouillé chaque fois qu'il était possible, les moyens matériels ayant toujours été à l'époque médiocres : main d'œuvre rompue, véhicules de terrain, crédits budgétaires. Il a fallu une conjoncture exceptionnelle, le mécénat de la firme Berliet et les missions Ténéré et Tchad, pour qu'il trouve par deux fois, en 1959 et 1960, des conditions de travail sur le terrain vraiment adéquates.

R. Mauny ne se contente pas, dans les territoires d'A.O.F. qu'il visite, de mener à bien sa propre enquête. Il est chef de section d'un service fédéral et, comme tel, chargé de faire appliquer la réglementation du Gouvernement Général et d'animer certaines de ses commissions. Il s'acquitte de ces fonctions toujours avec un bel enthousiasme, notamment de la protection des sites et monuments historiques, et de ses prolongements en matière touristique. Il s'emploie dans tous les cas à convaincre non seulement par les contacts oraux, réunions, conférences, mais au travers de tous les médias alors en place, tout

comme de l'association des Amis de l'I.F.A.N. dont il est l'animateur jusqu'à sa dissolution en 1961. Il s'efforce aussi de gagner l'adhésion du public à ses causes en faisant jouer toutes les ressources de la muséographie, aux musées de Gorée et de Dakar, comme à celui — infortuné — de Bamako.

1960 va voir l'aménagement si longtemps attendu de l'I.F.A.N. dans des locaux construits pour lui sur le domaine de la toute jeune Université de Dakar. Pour la première fois l'Archéologie-Préhistoire bénéficie d'une installation à sa mesure avec, enfin, toute la place voulue pour assurer la conservation, l'entretien et la consultation des collections qui ont considérablement augmenté, grâce aux apports de son chef, mais aussi de tous les chercheurs occasionnels qui ont répondu à ses appels.

L'autorité de R. Mauny ne pouvait plus attendre davantage sa confirmation officielle. En 1962, c'est d'un côté le Gouvernement du Sénégal qui lui confère la distinction d'officier dans son ordre du Mérite ; c'est aussi l'Université française, la Sorbonne, qui l'appelle à occuper la chaire d'Histoire de l'Afrique précoloniale des origines à 1600, au côté de celles de H. Deschamp et de G. Balandier qui ensemble forment le noyau du Centre de Recherches africaines.

Bien à regret il quitte, au bout de vingt-cinq années, l'I.F.A.N. et Dakar qu'il aime tant, mais il ne peut se dérober à ces hautes fonctions qui lui sont confiées et vont lui permettre, au travers d'un enseignement magistral, de faire découvrir aux jeunes générations, et en particulier à de nombreux étudiants africains *Les siècles obscurs de l'Afrique noire*, selon le titre d'un de ses ouvrages d'une sûreté d'information sans égale (1971).

Son audience ne fera que gagner en étendue. Non seulement les établissements parisiens à vocation africaniste cherchent à l'associer à leur enseignement (C.H.E.A.M., E.H.E.S.S.), mais ceux de pays étrangers, proches par la langue : Genève, les universités africaines (Dakar, Abidjan, Tananarive), et plus lointains aussi : Lisbonne, Varsovie, l'Afrique du Sud (Johannesburg et Le Cap), Los Angeles. Les nombreuses sociétés savantes auxquelles il appartient apprécient toujours sa présence à leurs réunions, en particulier la Société des Africanistes dont il est élu Président pour 1974. L'Académie des Sciences d'Outre-Mer l'élit brillamment en 1970 et le Professeur Th. Monod prononce le discours de réception qui est sa consécration pour le monde savant.

Cependant R. Mauny est un sage : après quarante ans de vie active (plus 4 mois et 3 jours, comptés de la veille de la date de son premier embarquement, comme on le faisait jadis au Gouvernement Général...), il pense venu le temps de laisser la place aux jeunes (ou aux plus jeunes !) et il décide de prendre sa retraite. Retraite est beaucoup dire, car ceux qui le rencontrent encore à Paris ou qui le poursuivent jusqu'à Chinon à la maison familiale — dont la cave au creux de la falaise jouxte celle de Rabelais —, eux savent qu'il n'en est rien. Car là, il a repris un véritable service actif tout offert à sa ville et à sa province. Comme à Dakar il fouille, tient musée, publie, publie toujours et, n'étaient les éternelles questions financières, il est sûr qu'il entreprendrait la réhabilitation du Château, avec une salle d'Armes si vraie, si parfaite que Jeanne et son roi n'auraient aucune peine à s'y reconnaître.

Gérard BRASSEUR.

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE D'OUTRE-MER

Nouvelle série

Études

5-6

## 2000 ANS D'HISTOIRE AFRICAINE

LE SOL,

LA PAROLE

ET L'ÉCRIT

*Mélanges en hommage à Raymond MAUNY*

*Professeur Honoraire à l'Université de Paris I*

Tome I

PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE D'OUTRE-MER

1 et 2, rue Robert de Flers, PARIS (15<sup>e</sup>)

Diffusion : Librairie L'HARMATTAN, 16, rue des Écoles, PARIS (5<sup>e</sup>)



O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 23.909

2 SEP. 1986

Cote : B

ex 1